



Entreprendre en Algérie : Les startups au cœur du changement

Konrad-Adenauer-Stiftung Algérie

Sommaire

Éditorial	2
Entretien avec le professeur Moussa Boukrif	3
Le marché des startups en Algérie en pleine expansion	6
Avec environ 70.000 startups en Allemagne : Un écosystème attractif et mondialisé	10
Des startups et incubateurs algériens découvrent l'écosystème du Bade-Wurtemberg	12
Interview avec Hector Niehues-Jeuffroy	15
Ecosystèmes de startups dans le monde : L'Amérique domine, l'Afrique à la traîne !	18

Éditorial

Cher lecteur, chère lectrice,

Les startups sont une force économique motrice de notre avenir. Ils représentent cette force de changement, d'adaptabilité et d'avancement, qui mènent notre économie à une utilisation de nos ressources limitées d'une manière plus efficace et plus durable. Ils sont le cœur d'innovation et de créativité, qui donne souffle à notre vie économique et sociale.

L'aspect entrepreneur est, en plus, une catégorie pas exclusivement business ou marchandise, mais aussi une attitude, une mentalité de (entre)prendre sa vie et son destin dans ses propres mains et créer un avenir meilleur à sa façon. Les startups sont des citoyens, ils représentent une responsabilité dont chaque Etat a vivement besoin. Cet aspect citoyen est aussi une des principales motivations pour laquelle la **Konrad-Adenauer-Stiftung** met au centre de ses activités, l'initiative de contribuer au développement de tous les porteurs d'idées innovantes et des startups.

L'Algérie, le seul pays qui a explicitement créé un ministère des startups, vise avec des efforts énormes à établir son écosystème startup à l'échelle africaine comme destination phare et hub clé. Elle possède une position stratégique pour devenir un cardomaximus, un carrefour d'entrepreneuriat et d'innovation entre les deux rives de la Méditerranée. L'Allemagne et son économie industrialisée bien établie auraient un énorme appétit de s'attacher et de s'intéresser à cette dynamique de l'écosystème algérien.

Ensemble, l'Allemagne et l'Algérie peuvent créer un site favorable à la création d'entreprises, qui récompense la prise de risque et offre aux jeunes pionniers de notre temps les meilleures conditions pour réussir grâce à leur force d'innovation.

Avec cette cinquième édition de notre Magazine **KAS Eco**, on vous emmène dans le monde fascinant des écosystèmes startup en Algérie et en Allemagne. Des entretiens avec des experts académiques et de la pratique vous donnent les derniers insights et trends.

Nous vous souhaitons une excellente lecture et nous sommes friands et curieux de vos retours et commentaires.

Matthias Schäfer

Directeur

Konrad-Adenauer-Stiftung Algérie

*Pour plus de détails
sur la fondation
Konrad Adenauer en
Algérie, merci de
visiter le site suivant :
www.kas.de/algerien*



L'entretien

Pr. Moussa Boukrif

Économiste et enseignant à l'Université de Béjaïa

« Les bases d'un écosystème prometteur sont posées, portées par la volonté publique et le dynamisme des jeunes talents »

Le professeur **Boukrif Moussa** est directeur du laboratoire de recherche en management et techniques quantitatives à l'université Abderrahmane Mira de Bejaia. Dans cet entretien, il décrit l'état des lieux des startups en Algérie tout en dévoilant des clés pour leur développement.

L'Algérie dit se positionner résolument comme un acteur émergent dans le domaine de l'entrepreneuriat et de l'innovation. Les pouvoirs publics ont, semble-t-il, mis le paquet pour le développement des startups. Quel est l'état des lieux aujourd'hui ?

Au-delà des chiffres et du classement, ce qui retient l'attention, c'est le regain d'intérêt clairement perceptible des pouvoirs publics algériens pour les startups ces dernières années. Ils en ont fait un véritable cheval de bataille pour bâtir un modèle économique structuré et diversifié, loin de celui basé sur la rente pétrolière, qui a montré ses limites face aux chocs pétroliers successifs et aux mutations géoéconomiques mondiales. Les startups sont désormais perçues, tant par les pouvoirs publics que par les chercheurs algériens, comme des moteurs essentiels de croissance économique et de création d'emplois. Elles sont souvent présentées comme des catalyseurs d'innovations majeures, ce qui a été confirmé durant la crise sanitaire mondiale du Covid-19, où elles ont joué un rôle appréciable pour maintenir un certain niveau dynamique économique. Dans ce contexte, et en 2020, le Premier ministre avait signé deux décrets portant sur la création d'un ministère délégué à l'économie de la connaissance et aux startups.

Ce ministère a soutenu l'Algerian Startup Challenge afin de sensibiliser un plus grand nombre d'étudiants et de porteurs de projets, tout en cherchant à se diversifier et à toucher d'autres domaines. Des fonds de financement spécifiques ont été créés pour soutenir les Startups, tel que le Fonds algérien de financement des startups, alimenté par six banques publiques, et qui a décaissé 510 millions de DA au profit de 390 porteurs de projets depuis son lancement au début de l'année 2021. Le compte d'affectation spéciale N°302-150 appelé «Fonds d'appui et de développement de l'écosystème des startups» créé en 2022, afin de soutenir les activités des incubateurs, et des startups. Des programmes de formation et de mentorat ont été développés pour accompagner les entrepreneurs tout au long de leur parcours. Un fait aussi remarquable est l'intérêt que portent les jeunes algériens aux startups. Fort de ma propre expérience sur le terrain, et ayant dirigé des travaux de recherche sur les intentions entrepreneuriales et en tant qu'ancien directeur de la deuxième Maison de l'Entrepreneuriat, je peux attester de l'existence d'un immense potentiel en matière d'innovation, notamment chez les jeunes diplômés universitaires. Ce potentiel a été renforcé par l'arrêté ministériel n°1275 de 2022, introduit par le ministère de l'Enseignement supérieur. Cet arrêté encourage les étudiants à concrétiser leurs idées sous forme de startups au lieu de réaliser des mémoires de recherche traditionnels. Parallèlement, des incubateurs et des parcs technologiques ont été mis en place au sein des universités et dans le secteur privé, favorisant davantage l'émergence de projets innovants. Un label de startup a été également créé pour bénéficier les porteurs de projets de facilitations en termes de financement, fiscalité et d'accompagnement.

Et au-delà de toutes ces mesures, qu'en est-il du développement des startups sur le terrain ?

Il faut reconnaître que la majorité des startups algériennes font face à des défis majeurs. Leurs contributions au PIB et à la création d'emplois restent marginales. Elles évoluent dans un écosystème vulnérable, essentiellement soutenu par les fonds d'amorçage, «seedfunds» souvent d'origine publique. L'absence de capital-risque et de banques spécialisées constitue un frein significatif à leur développement. Il est urgent que le secteur privé, notamment l'industrie, s'implique davantage dans le financement de ces projets innovants, en acceptant de prendre des risques pour soutenir des initiatives prometteuses. Ainsi, il est crucial de voir d'autres formes de financement se développer d'avantage, tel que les business angels, le crowdfunding, et les autres formes de financement participatif. De plus, la plupart des startups créées se concentrent sur le secteur des services et dans le domaine des TIC où les coûts de création sont relativement abordables. On peut, à titre d'exemples, le développement de logiciels, les services Web, les applications mobiles, la cyber-sécurité, l'intelligence artificielle, la réalité virtuelle, l'agro-technologies, les parcs éoliens, les solutions de stockage d'énergie, etc. Ces Startups cherchent à répondre aux besoins croissants de numérisation et de transformation numérique des entreprises et des consommateurs. En revanche, les idées nécessitant du prototypage ou de l'usinage se heurtent à des contraintes financières importantes. Nous sommes encore dans une phase d'apprentissage qui nécessite un accompagnement ciblé. Il est impératif d'instaurer une culture axée sur l'innovation et la prise de risque. Enfin, il est important de noter que beaucoup de startups se contentent d'imiter des produits ou services déjà existants ailleurs, ce qui limite leur compétitivité. Pour relever ces défis, il faut non seulement diversifier les sources de financement, mais aussi encourager l'originalité et l'innovation pour positionner les startups algériennes comme des acteurs compétitifs sur les marchés régionaux et internationaux.

On parle d'une progression de 228% en deux ans. Quelle est votre appréciation de l'écosystème des startups en Algérie ?

L'écosystème entrepreneurial algérien présente plusieurs atouts, notamment l'engagement des pouvoirs publics, matérialisé par une stratégie nationale (2020-2024) visant à passer d'une économie rentière à une économie durable axée sur les startups comme moteurs de développement. Cette vision s'est traduite par des politiques et outils favorisant l'innovation et la croissance des startups, ainsi que par la création de structures d'accompagnement telles que Algeria Venture, ANVREDET, Sylabs, et divers incubateurs privés et universitaires. Le ministère délégué à l'Économie de la connaissance et aux Startups joue un rôle clé en organisant des rencontres pour identifier les besoins et contraintes des entrepreneurs. Cependant, et malgré ces avancées, de nombreux défis subsistent. Les startups font face à un accès limité aux TIC, à une pénétration réduite d'Internet et à un manque de numérisation dans le système financier, freinant la démocratisation du paiement électronique. En matière de financement, les mécanismes existants ne répondent pas aux besoins spécifiques des startups. Le développement de l'industrie du capital-risque, incluant le crowdfunding et la finance islamique, est crucial pour pallier ces lacunes et encourager l'adhésion culturelle. La centralisation des incubateurs et accélérateurs au niveau des grandes villes constitue un autre obstacle, limitant l'accès des porteurs de projets dans les régions intérieures et du Sud. Une décentralisation via des conseils économiques régionaux pourrait améliorer l'accompagnement et le suivi des startups. Par ailleurs, l'écosystème souffre du manque d'implication des industriels et d'un encadrement souvent assuré par des universitaires sans expérience pratique, ce qui entrave l'efficacité de l'accompagnement. Enfin, l'absence de coordination entre porteurs de projets, acteurs économiques et collectivités locales impacte négativement les initiatives de développement régional. Mais malgré toutes les contraintes énumérées, les bases d'un écosystème prometteur sont posées, portées par la volonté publique et le dynamisme des jeunes talents. Cependant, il est essentiel d'améliorer l'organisation, le financement, et la collaboration pour garantir un environnement propice à la réussite des startups en Algérie.

Plus de 7800 startups se sont enregistrées sur la plateforme dédiée (Startup.dz), dont 2300 bénéficiant du label « Startup ». Des avantages fiscaux substantiels et mise en place de 104 centres de développement d'entrepreneuriat (CDE) à travers le pays. Quelle est votre lecture de ces chiffres ?

Les chiffres avancés reflètent les efforts des pouvoirs publics en matière de structures de soutien, de mesures incitatives et de moyens humains et financiers pour combler le retard accumulé par rapport aux pays plus avancés. Il y a encore quelques années, le concept de « startup » était presque inconnu de la majorité des algériens. En effet, les premières études sur les startups remontent à une période relativement récente. Il semble, d'ailleurs, qu'il existe encore une confusion entre startup, micro-entreprise, idée innovante et projet réalisé dans le cadre de l'arrêté ministériel n°1275, qui ne conduit pas nécessairement à la création de véritables startups, bien que certains établissements les présentent ainsi. De plus, les centres de développement de l'entrepreneuriat ne se concentrent pas uniquement sur les startups, mais également sur l'ensemble des projets soumis à la NESDA (Agence nationale d'appui et de développement de l'entrepreneuriat). Cependant, en termes d'impact sur l'économie, ces initiatives restent encore marginales. Afin d'offrir aux startups une chance de se développer et d'atteindre une taille critique qui leur permettrait de devenir compétitives, il est impératif que les pouvoirs publics accélèrent le projet de numérisation et résolvent le problème de la gestion des données, qui fait cruellement défaut en Algérie. L'absence de statistiques fiables et accessibles rend les études de marché difficiles et peu pertinentes, ce qui complique la capacité de répondre efficacement aux attentes des consommateurs et limite les chances de succès pour ces startups. Un long chemin reste à parcourir, et il est crucial d'éviter les erreurs commises dans les dispositifs précédents.

Selon le rapport 2024 de "Global Startup Ecosystem Index", le financement mondial des startups est au plus bas depuis début 2018. Dans un contexte où l'inflation reste toujours importante et des taux d'intérêt plus élevés, les startups sont obligées de donner la priorité à la rentabilité plutôt qu'à la croissance. D'autre part, les conflits géopolitiques en cours et l'incertitude macro-économique rendent l'environnement des startups globalement difficiles. Qu'en pensez-vous ?

Le constat que vous avez souligné rappelle qu'il est irréaliste de compter exclusivement sur les startups pour dynamiser une économie, comme le suggèrent parfois les pouvoirs publics algériens. Si ces dernières ont connu un essor remarquable au début des années 2000, elles affrontent aujourd'hui un contexte économique complexe. Le ralentissement du financement mondial des startups, conjugué à une inflation persistante et à des taux d'intérêt élevés, oblige les entrepreneurs à réévaluer leurs priorités. Dans ce climat, la rentabilité prend le pas sur la croissance, une orientation souvent difficile à concilier avec les ambitions d'expansion rapide qui caractérisent traditionnellement les startups. Les conflits géopolitiques et l'incertitude macroéconomique ajoutent une couche supplémentaire de risque, limitant davantage l'accès au financement et la confiance des investisseurs. Ces défis ont contraint de nombreuses startups à ajuster leurs stratégies en réduisant leurs dépenses pour préserver leurs ressources. Par ailleurs, environ 90 % des startups échouent, et seulement 1,5 % parviennent à un succès significatif, selon les recherches de Startup Genome. Les transformations induites par la pandémie, comme l'adoption du télétravail et l'essor du modèle « virtual-first », ont redéfini les dynamiques de financement, rendant les investisseurs moins dépendants des localisations traditionnelles telles que la Silicon Valley. Dans ce contexte, les écosystèmes capables d'innover et de miser sur des solutions locales aux problèmes mondiaux auront un avantage compétitif. Pour des pays comme l'Algérie, cela souligne l'urgence de créer un cadre réglementaire et financier robuste, capable de soutenir les startups face à ces fluctuations globales tout en favorisant l'innovation et la diversification économique, plutôt qu'une dépendance à une approche exclusivement tournée vers les startups.

Les cinq premiers écosystèmes en termes de performance sont également les leaders mondiaux à savoir Silicon Valley, Londres, New York, Boston et Pékin. Qu'est-ce qui fait le succès de ces leaders ?

Le succès des écosystèmes leaders comme Silicon Valley, Londres, New York, Boston et Pékin repose sur une combinaison de facteurs clés : un accès abondant et diversifié au financement (capital-risque, business angels, crowdfunding), une concentration de talents attirés par des universités et centres de recherche prestigieux, ainsi que des infrastructures technologiques avancées. Ces écosystèmes se distinguent par une culture profondément enracinée de l'innovation et de la prise de risque, portée par des entrepreneurs visionnaires qui incarnent la "destruction créatrice" théorisée par Schumpeter. Cette dynamique, soutenue par des politiques publiques favorables, a permis l'émergence d'une véritable classe entrepreneuriale, moteur de transformation économique et sociale. En Algérie, cependant, une telle classe fait cruellement défaut, car l'entrepreneuriat s'est historiquement développé autour des projets de l'État, cultivant une culture rentière qui décourage l'innovation et la prise de risque. Cette dépendance explique la réticence des entrepreneurs algériens à s'impliquer activement dans le développement des startups, freinant ainsi l'émergence d'un écosystème dynamique capable de répondre aux défis économiques contemporains.



Algérie

Soutenu par des initiatives gouvernementales : Le marché des startups en Algérie en pleine expansion

Le marché des startups en Algérie est en pleine expansion, soutenu par des initiatives gouvernementales et un écosystème entrepreneurial en croissance. En effet, et en 2024, le nombre de startups enregistrées sur la plateforme nationale Startup.dz a dépassé les 7 800, avec environ 2 300 startups labellisées bénéficiant d'avantages fiscaux et d'autres soutiens gouvernementaux. Entre 2021 et 2023, le nombre de startups a augmenté de 228 %, une croissance qui reflète « les efforts constants » pour promouvoir l'innovation et encourager les jeunes entrepreneurs. En parlant de soutien gouvernemental, il y a lieu de noter que le ministère de l'Économie de la connaissance, des Startups et des Micro-entreprises joue un rôle crucial en offrant des avantages fiscaux, des financements via le Fonds algérien des startups (AFS) et en multipliant les incubateurs, qui sont désormais au nombre de 1042, selon les données officielles. L'ASF, doté d'un capital de 2,4 milliards de dinars, est créé pour financer les projets innovants, offre des investissements allant de 5 à 20 millions de dinars par projet. D'autre part, les particuliers investissant dans les startups bénéficient d'une réduction d'impôts sur les bénéfices des sociétés et abattements fiscaux. Autre mesure d'encouragement, la multiplication des incubateurs, qui sont passés de 14 à 60 en trois ans, pour accompagner les entrepreneurs avec des formations, des conseils et des espaces de coworking. En outre, la formation et l'accompagnement sont de mise puisque des initiatives de formation en programmation et en intelligence artificielle, ainsi que des collaborations avec les universités, visent à renforcer les compétences locales. La formation devenant, désormais, obligatoire, les porteurs de projets doivent suivre une formation de trois semaines couvrant des

aspects essentiels comme la fiscalité, le marketing et la gestion des ressources humaines. Il y a lieu de signaler également la mise en place d'un cadre juridique pour le crowdfunding, ce qui rend le financement participatif des projets plus accessible. Des mesures qui visent à diversifier l'économie, réduire la dépendance aux hydrocarbures et promouvoir une culture entrepreneuriale dynamique, selon le gouvernement. L'organisation de la 3ème édition, en décembre dernier à Alger, du Sommet africain des startups illustre cette dynamique en faveur des startups en Algérie. Cet événement majeur qui met en lumière l'innovation et l'entrepreneuriat en Afrique, qui a rassemblé plus de 25 000 participants, dont 45 ministres africains, ainsi que des entrepreneurs, investisseurs et experts en technologie, a été une aubaine pour explorer des opportunités de financement et de collaboration pour les startups. Le problème lié au financement revient d'ailleurs souvent parmi les préoccupations premières de bon nombre de porteurs de projets.

Des success stories à l'algérienne

L'Algérie regorge de startups innovantes qui se démarquent dans divers domaines. Elle est classée deuxième en Afrique en termes de nombre de startups actives, avec environ 800 entreprises en 2023, ce qui illustre bien le dynamisme de l'écosystème entrepreneurial dans le pays. Parmi ces success stories à l'algérienne, l'on peut citer Yassir, qui est une application de services à la demande, incluant le covoiturage, la livraison et même des services financiers. Tem Tem est quant à elle, une plateforme de mobilité qui propose des services de chauffeurs privés et de livraison. L'on peut citer aussi Legal Doctrine, qui est une startup Legaltech qui met en ligne les législations et décisions de justice pour plusieurs pays africains, ou encore Fatoura by Brainiac, qui propose une solution SaaS pour la gestion de facturation et la comptabilité. La startup Zawwali : Une plateforme de commerce électronique spécialisée dans la mode et la technologie.

Alors que beaucoup de startups se concentrent sur des solutions innovantes pour le commerce électronique, comme des plateformes simplifiées pour créer des boutiques en ligne et des systèmes de paiement électronique adaptés aux besoins locaux, certaines investissent des créneaux tout aussi prometteurs comme l'économie durable, et ce en adoptant des pratiques éco-responsables, intégrant des modèles économiques circulaires et des initiatives pour réduire l'impact environnemental. Dans ce domaine, la startup algérienne Nrecycli a remporté récemment le prix "Youth Social Entrepreneurs Award" à Doha (Qatar) en récompense de ses efforts dans le cadre d'un projet innovant de gestion des déchets plastiques en Algérie. Nrecycli mène depuis 2019 un projet de collecte de PET (plastique recyclé) à Alger et Blida, en partenariat avec des acteurs locaux. Auparavant, la startup Moustafid, spécialisée dans la valorisation des déchets, a été lauréate du « Clean Innovation Challenge » qu'organise Henkel Algérie. Moustafid, une startup novatrice et prometteuse spécialisée dans la valorisation des déchets. Enfin, il y a lieu de signaler qu'actuellement, la startup Yassir continue de se positionner comme l'une des startups les plus influentes en Algérie et en Afrique du Nord. Avec un chiffre d'affaires d'environ 200 millions de dollars par an et quelque 450 employés, entre nationaux et expatriés, Yassir élargit ses services à plusieurs pays africains et vise également des marchés internationaux. En 2022, elle a levé 150 millions d'euros pour soutenir son expansion dans plusieurs pays au monde.



Allemagne

Avec environ 70.000 startups en Allemagne Un écosystème attractif et mondialisé

Avec environ 70.000 startups dans des secteurs hautement spécialisés, l'Allemagne est l'un des écosystèmes de startups les plus grands et les plus attractifs au monde. De nombreux centres d'entrepreneuriat, hubs d'innovation et programmes d'accélération dans l'Allemagne profonde donnent naissance chaque année à quelque 3.000 nouvelles entreprises. En 2023, les startups ont assuré 415.000 emplois. En outre, l'écosystème allemand est international. Ainsi, à Berlin, environ 41 % des employés des startups viennent de l'étranger. Les femmes entrepreneurs gagnent en importance en tant que fondatrices et ont créé 20,3 % de toutes les startups en 2022.

Deux tiers de toutes les startups allemandes sont implantées à Berlin, en Bavière, dans le Bade-Wurtemberg et en Rhénanie-du-Nord-Westphalie. Berlin, Munich et Hambourg sont connues pour leurs écosystèmes de startups vibrants, tandis que Stuttgart offre d'innombrables possibilités de coopération avec des acteurs mondiaux comme Bosch, Daimler-Benz ou Porsche. Les régions métropolitaines offrent de nombreuses opportunités d'affaires et de croissance grâce à l'association étroite de plusieurs villes et des zones rurales environnantes dans un même écosystème. En raison de la structure économique décentralisée de l'Allemagne, les écosystèmes régionaux sont très diversifiés.

L'initiative Digital Hub

L'initiative Digital Hub met en relation des startups avec des PME, des grandes entreprises, des investisseurs et des universitaires. Une douzaine de Digital hubs, répartis dans toute l'Allemagne, chacun reflétant la spécialisation industrielle locale et couvrant des secteurs tels que la logistique, la mobilité, les InsurTech, les FinTech et les Smart Infrastructure. Ils constituent l'initiative Digital Hub. L'objectif est de promouvoir l'innovation et le transfert de connaissances ainsi que la coopération technologique et d'accélérer la transformation numérique de l'économie allemande. En combinant le savoir-faire d'entreprises établies avec des idées novatrices de fondateurs et l'excellence scientifique, l'initiative Digital Hub favorise l'émergence d'une forte culture de l'innovation et de nouveaux modèles commerciaux numériques. Dans chaque Digital Hub, des startups, des entreprises et des scientifiques se réunissent pour trouver ensemble des réponses aux défis de l'ère numérique. Dans le cadre de programmes d'innovation concrets, de nouvelles solutions sont développées pour des domaines pertinents pour le secteur, de l'intelligence artificielle à la nouvelle mobilité en passant par l'infrastructure intelligente.

Un grand potentiel reste inexploité

La situation économique globale difficile pose également des problèmes aux startups. En fin de compte, les fondateurs et porteurs des idées sont certes optimistes et l'évaluation de l'écosystème des startups s'améliore, mais l'Allemagne reste en dessous des possibilités existantes. Alors que le nombre de collaborateurs n'a cessé d'augmenter au cours des dernières années, la valeur de l'emploi baisse. Cela se produit justement dans le contexte d'une situation de financement évaluée négativement par plus de la moitié des startups (50,7 %).

Les fondateurs de startups réagissent à ce défi en adaptant leur stratégie : la part des fondateurs qui font de la rentabilité leur objectif principal a continuellement augmenté depuis 2021, passant de 58,1 % à 73,8 %. Beaucoup misent, en outre, sur la technologie d'avenir qu'est l'IA - plus d'une startup sur cinq (22,0 %) considère l'IA comme le cœur de son produit. « Aujourd'hui plus que jamais, le mot d'ordre est de résoudre de vrais problèmes et d'augmenter la productivité. Les startups allemandes l'ont assimilé et ont passé le cap : Rentabilité, croissance, IA, essaimage et DeepTech - ces priorités marquent et transforment l'écosystème des startups », explique Verena Pausder, présidente du conseil d'administration de l'association fédérale des Startups allemandes.

Une nouvelle approche DeepTech : Stimuler la transformation grâce à une recherche révolutionnaire

Les startups allemandes jouent un rôle de plus en plus important en tant que traducteurs de la recherche dans la pratique : plus d'une startup sur deux (55,1 % en 2024 contre 49,2 % en 2023) a collaboré avec des universités ou des instituts de recherche ou a bénéficié de leur soutien au cours du processus de création. Quatre fondateurs sur cinq (80,5 %) évaluent positivement la proximité avec les universités, ce qui constitue un nouveau record. D'autre part, 11,4 % des startups peuvent être classées comme entreprises DeepTech, et mettent sur le marché de nouvelles technologies basées sur la recherche. A cet effet, Sebastian Pollok, vice-président de l'association des startups, commente : « Grâce à notre recherche de classe mondiale, les fondateurs de l'économie allemande ouvrent les champs d'activité passionnants de l'avenir, comme à titre d'exemple la fusion nucléaire ou l'informatique quantique. Les universités devraient encore plus soutenir les essaimages en uniformisant les conditions-cadres ».

En période d'inflation et de taux d'intérêt élevés, c'est surtout la consommation privée qui réagit de manière sensible. Les startups misent encore plus sur les clients commerciaux. La part du B2B dans le chiffre d'affaires total des startups allemandes continue d'augmenter et s'élève désormais à 74,7 % (70,4 % en 2023). « Ce sont surtout les startups du logiciel qui offrent des plus-values économiques nettes en optimisant les processus et en les rendant plus efficaces », explique Pausder. Et d'ajouter : « Cela est particulièrement vrai au regard de la pénurie de main-d'œuvre qualifiée. Les applications optimisées par l'IA améliorent l'efficacité et augmentent la productivité, ce qui est si important dans notre économie chancelante. »

La collaboration entre les startups et l'économie établie

Mais les entreprises établies ne sont pas seulement centrales en tant que clients, mais aussi en tant que partenaires. A titre d'exemple, pour la recherche et le développement ou dans le domaine des structures de distribution, 61,9 % des startups étaient actives dans des projets correspondants en 2024. C'est, certes, une valeur élevée, mais elle a nettement diminué ces dernières années (71,8% en 2020). La collaboration entre les startups et l'économie établie est donc déficiente. Seules 37,5% des startups évaluent positivement les possibilités de coopération avec les entreprises établies, ce qui est encore moins que l'année précédente (40,5%). Comparée à d'autres sites économiques, l'Allemagne avec sa vaste classe moyenne et son industrie forte est d'un énorme atout sous-exploité. La collaboration avec des startups, les prises de participation par des entreprises ou les rachats font partie des principaux moyens pour les entreprises pour être innovantes.

Les besoins en capitaux augmentent

Environ trois quarts (74,1%) des startups prévoient de lever des capitaux externes au cours des douze prochains mois, ce qui est plus que l'année précédente (2023 : 69,5%). Les montants demandés augmentent également : Alors qu'en 2023, 58,7% indiquaient un besoin en capital de 500.000 euros ou plus pour cette période, ils sont 69,9% cette année. Dans l'ensemble, à peine un tiers des startups évaluent toutefois positivement l'accès au capital et aux investissements, ce qui est même moins que les années précédentes (33,0% en 2023). Cela montre qu'il existe un grand besoin de rattrapage en matière de financement des startups en général et que la situation s'aggrave encore dans la situation économique actuelle. Pour 71,3 % des fondateurs, le développement du marché européen commun des capitaux est un élément important pour l'amélioration de la situation. Une place boursière forte, où les introductions en bourse deviennent plus attrayantes en tant qu'option de sortie, joue ici un rôle central.

Enfin, il y a lieu de signaler d'autres résultats, non moins importants, de l'enquête annuelle menée par l'association fédérale des startups (Deutscher Startup Monitor). A ce titre, l'on apprend que 83,8% des fondateurs créeraient à nouveau une startup, dont 59,5% au même endroit et 27,2% partirait à l'étranger, des fondateurs sériels sont au sein de l'écosystème. Environ 29,6% des fondateurs d'entreprises y ont pensé dès leur jeune, 29,9% pendant leur formation ou leurs études. Les fondateurs voient le plus grand potentiel d'innovation dans les domaines de la santé (44,2 %), de l'éducation (38,7 %) et de l'énergie (37,2 %) et considèrent la résilience comme leur principal atout (51,3 %), suivie par les compétences analytiques (47,7 %) et la communication (47,1 %).



Konrad-Adenauer-Stiftung Algérie

Des startups et des incubateurs algériens découvrent l'écosystème du Bade-Wurtemberg

A l'invitation du ministère de l'économie du Bade-Wurtemberg et de la Fondation Konrad Adenauer en Algérie, une délégation de neuf personnes représentant des startups et des incubateurs algériens a visité le Land de Bade-Wurtemberg du 7 au 12 juillet 2024.

Le Bade-Wurtemberg, dont la capitale est Stuttgart, est le Land le plus au sud-ouest de l'Allemagne, avec des échanges économiques intenses avec la France, la Suisse et l'Autriche. L'économie est marquée par de grandes entreprises telles que Mercedes Benz ou Bosch, tout comme par de nombreuses entreprises de taille moyenne qui proposent des technologies de pointe.

L'écosystème des startups du Bade-Wurtemberg bénéficie d'un lien étroit entre la recherche universitaire, l'enracinement régional de son économie et le soutien de l'État aux startups, aux incubateurs, aux investisseurs en capital et aux business angels. C'est ici que s'associent les initiatives de startups mises en place par le ministère de l'économie du Bade-Wurtemberg dans les domaines de l'intelligence artificielle, des GreenTech, des sciences de la vie, des GovTech ou de l'entrepreneuriat à impact social. Outre le BW Startup Summit, les invités algériens ont également participé au Discovery Tour, qui leur a permis d'échanger des connaissances avec les incubateurs du Karlsruhe Institute of Technology (KIT), le TUM Campus à Heilbronn, le Mannheim Center for Entrepreneurship and Innovation (MCEI) ou le Baden Campus à Fribourg. Lors du BW Startup Summit, nos startups ont présenté leurs idées et donné un aperçu approfondi de l'écosystème des startups algériennes, qui n'a pas encore pris de place dans le débat du Bade-Wurtemberg.



Interview

Hector Niehues-Jeuffroy
Responsable chez la GIZ

« L'accès au financement est un élément clé d'un écosystème startup »

***Hector Niehues-Jeuffroy** est économiste, responsable de projet « Développement de l'entrepreneuriat vert et digital en Algérie » chez la Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit (GIZ) en Algérie. Il dirige actuellement une équipe dans un projet allemand de coopération au développement qui vise à renforcer l'écosystème d'innovation de l'Algérie et les capacités de ses structures d'appui. Dans cet entretien, il esquisse les écosystèmes des startups en Algérie et en Allemagne et bien d'autres questions liées à leurs développements.*

La GIZ Algérie est active dans le domaine de l'entrepreneuriat en Algérie. Peut-on connaître exactement ce qu'elle fait dans ce domaine?

La GIZ Algérie appuie le développement de l'entrepreneuriat en Algérie au sein de plusieurs projets, qu'elle met en œuvre en partenariat avec le gouvernement algérien dans le cadre des commissions du Ministère fédéral allemand de la Coopération économique et du Développement (BMZ). Notamment, elle appuie le développement de l'écosystème d'innovation algérien en soutenant la coopération des acteurs de l'écosystème, y compris à travers la création de hubs d'innovation numérique, renforce les capacités de l'écosystème startup et de ses structures d'appui, et soutient le secteur privé algérien dans sa transformation numérique. Un focus particulier de la GIZ, du BMZ et du gouvernement algérien est la promotion de l'entrepreneuriat féminin en Algérie, et ce, à titre d'exemple, en soutenant le développement d'offres d'appui ciblant les besoins spécifiques des femmes entrepreneures ou en améliorant la disponibilité de programmes de sensibilisation à l'entrepreneuriat pour les

femmes. Enfin, la GIZ soutient aussi l'entrepreneuriat en lien avec des thématiques ou secteurs spécifiques, comme les secteurs agricoles et agroalimentaires, l'économie circulaire et l'adaptation aux changements climatiques.

L'Algérie dit se positionner résolument comme un acteur émergent dans le domaine de l'entrepreneuriat et de l'innovation. Qu'en pensez-vous et quelle est votre appréciation des classements, souvent contradictoires, des organisations comme Startup Ranking ou autres sur les écosystèmes des startups?

Les classements d'organisations telles que StartupBlink ou Startup Genome peuvent offrir une orientation générale sur la maturité d'un écosystème startup, mais il est nécessaire de bien comprendre la méthodologie de ces classements pour pouvoir juger de leur pertinence pour l'évaluation d'un écosystème spécifique. En général, ces classements ne reflètent pas seulement le succès des startups de l'écosystème mais aussi la disponibilité publique d'informations sur l'activité économique de startups – investissements, nombres d'employés, etc. Enfin, même si un pays entreprend un effort vigoureux pour améliorer le cadre institutionnel et réglementaire d'un écosystème, il est normal que quelques années s'écoulent avant qu'un tel effort porte ses fruits et se traduise en un nombre substantiel de startups à succès – et encore plus longtemps avant qu'un tel succès soit reflété dans les classements. L'important est de ne pas se laisser décourager trop vite si le troupeau de licornes se fait attendre et de continuer à renforcer les capacités de l'écosystème d'innovation – tel que GIZ Algérie le fait dans le cadre de la coopération algéro-allemande à travers le projet « Développement de l'entrepreneuriat digital et vert » (DGA), qu'elle met en œuvre en partenariat avec le Ministère de l'Economie de la connaissance, des Startups et des Micro-entreprises avec le financement du BMZ et de l'Union européenne (UE).

Les cinq premiers écosystèmes en termes de performance sont également les leaders mondiaux à savoir Silicon Valley, Londres, New York, Boston et Pékin. Qu'est-ce qui fait le succès de ces leaders ?

Chacun de ces écosystèmes bénéficie d'un énorme réservoir de talents entrepreneuriaux et technologiques d'exception et bien réseautés, d'un accès à des ressources financières considérables et d'un savoir technologique excellent. Ils disposent aussi d'une bonne infrastructure physique, d'une culture qui valorise l'entrepreneuriat et l'innovation et de marchés domestiques ou régionaux très larges. Enfin, au sein de chacun de ces pays les conditions-cadres économiques sont relativement stables et propices à l'entrepreneuriat, et il existe des structures d'appui très qualifiées, et aussi d'organisations ou associations qui offrent un leadership sectoriel au transversal à ces écosystèmes. En Europe, les travaux économétriques de Erik Stam et ses collaborateurs suggèrent que ces éléments d'un écosystème entrepreneurial sont positivement corrélés avec son succès en termes de résultats entrepreneuriaux. Est-il nécessaire que tous ces éléments soient présents à un haut niveau pour qu'un écosystème soit à la tête des performances ? C'est là une question dont continuent de débattre les chercheurs... Par contre, les différences entre les écosystèmes cités par vous démontrent qu'il y a différentes manières de construire un bon écosystème entrepreneurial. Il faut donc éviter d'essayer de répliquer un écosystème à succès tel que le Silicon Valley coûte que coûte et, au contraire, essayer de mettre en valeur les points forts du contexte individuel dans lequel un jeune écosystème évolue.

On parle souvent du problème lié au financement des startups. Qu'en est-il au juste et quels sont les avantages et les inconvénients que peut rencontrer une startup dans d'autres domaines ?

L'accès au financement des startups est un élément clé d'un écosystème startup et, s'il manque, cela peut entraver substantiellement le succès des startups. C'est pour ça que des institutions tels que l'Algerian Startup Fund ou des réseaux de business angels privés tels que Casbah Business Angels sont très importants pour l'écosystème startup algérien. C'est d'ailleurs pour cette raison que DGA prévoit de promouvoir davantage l'angel investment en Algérie en 2025 à travers un programme de formation pour des investisseurs et entrepreneurs intéressés et capables de devenir des business angels. Cela dit, les fondateurs et fondatrices de startups traitent parfois le financement comme une panacée – et cela à tort ! Si l'on n'a pas fait d'étude de marché rigoureuse ou si l'on n'a pas suffisamment réfléchi son modèle d'affaires, un financement peut être vite dépensé sans mener au succès. C'est notamment dans ce contexte qu'il est important que les projets innovants et startups aient accès à des structures d'appui qui mettent à leur disposition l'expérience entrepreneuriale de leurs personnels ou des experts au sein de leurs réseaux et que l'écosystème en général et les structures d'appui en particulier soient fédérés autour d'une vision cohérente pour l'évolution de l'écosystème. Par conséquent, je suis très fier du travail fait par mon équipe et nos partenaires algériens concernant le renforcement des structures d'appui aux startups en Algérie dans le cadre du projet DGA. De plus, afin que leurs solutions soient compétitives, il est important que les startups aient accès au savoir-faire technologique présent dans les universités, centres de recherche et entreprises de pointe, ce qui nécessite une bonne coopération entre les acteurs de l'écosystème d'innovation et aussi une coopération avec des écosystèmes à l'étranger. C'est justement pour cela que le projet DGA soutient la création de plusieurs Digital Innovation Hubs (DIH) en Algérie et le développement de partenariats avec des DIH en Europe et en Afrique.

Selon le rapport 2024 de "Global Startup Ecosystem Index", le financement mondial des startups est au plus bas depuis début 2018. Dans un contexte où l'inflation reste toujours importante et des taux d'intérêt plus élevés, les startups sont obligées de donner la priorité à la rentabilité plutôt qu'à la croissance. D'autre part, les conflits géopolitiques en cours et l'incertitude macro-économique rendent l'environnement des startups globalement difficiles. Qu'en pensez-vous ?

Je pense qu'en partie la baisse actuelle de capital-risque reflète une correction de marché nécessaire et un assainissement qui bénéficiera à moyen terme à l'écosystème, car globalement les investisseurs en capital-risque ont accordé des capitaux relativement facilement avant 2022. Plus généralement, je pense que nous sommes en ce moment dans une phase de transition au cours de laquelle différentes forces politiques, économiques, sociales, environnementales et technologiques vont mener à un nouvel équilibre géopolitique – sans que je sache à quoi ce nouvel équilibre ressemblera, car je n'ai pas de boule de cristal. Ces développements rendront probablement le travail des startups plus difficile à cause d'un surplus d'incertitude, mais ils offriront aussi beaucoup d'opportunités disruptives pour des startups sachant saisir le bon moment. Enfin, je n'ai aucun doute que la Coopération allemande continuera de jouer un rôle clé dans la réalisation de ces opportunités dans le cadre de sa contribution au développement économique durable et me réjouis de contribuer ma part à cette aventure.

L'Allemagne compte environ 70 000 startups en 2024 d'après la banque publique d'investissement KfW. Quels sont les atouts et les inconvénients de l'écosystème allemand ?

Il est clair que l'Allemagne a besoin davantage de startups et surtout de startups à succès. Sur 1257 licornes recensées sur CB Insights, 31 sont allemandes et moins de 180 européennes, comparé à presque 700 licornes américaines. Dans le DAX 40, l'index d'actions allemand, sur 40 entreprises, une seule entreprise – le géant du commerce électronique Zalando – a été créée de zéro au cours des 25 dernières années et l'âge médian des entreprises est de presque 100 ans.

Comme souligné par l'Association fédérale des Startups allemandes, la dynamique des startups allemandes est retenue principalement par trois facteurs, à savoir un manque de talents, en partie dû à une situation démographique défavorable et aussi à une culture averse aux risques ; un manque de capitaux d'investissement, notamment au stade de mise en échelle (« scale ») qui peut nécessiter des centaines de millions d'euros ; et une compétition inégale, où la charge des régulations et le manque de numérisation de l'administration allemande donne un avantage aux grandes entreprises déjà en place. Cela dit, l'écosystème allemand bénéficie d'un excellent savoir technologique et scientifique et de bons réseaux d'entreprises, souvent réunis en clusters industriels et portés vers l'international. Je me réjouis que la promotion des startups ait reçu particulièrement plus d'attention au cours du gouvernement allemand actuel, et j'espère que le prochain gouvernement continuera à soutenir les startups. À cet égard, l'Allemagne peut s'inspirer de l'engagement admirable de beaucoup de pays africains, y compris en Algérie, concernant la promotion de leurs écosystèmes startups.



International

Ecosystèmes de startups dans le monde L'Amérique domine, l'Afrique à la traîne !

En 2024, l'écosystème mondial des startups a continué d'évoluer, avec des tendances marquantes et des défis à relever. Mais malgré des succès indéniables, des défis subsistent, notamment une répartition inégale des financements et des obstacles législatifs dans certains pays. Fait saillant relevé par des experts, est l'internationalisation croissante, puisque de nombreuses startups cherchent à s'étendre à l'international pour compenser les incertitudes économiques nationales. Comme secteurs porteurs, les startups investissent des domaines comme la deeptech, l'intelligence artificielle et la transition écologique, qui continuent d'attirer des financements malgré un ralentissement global des levées de fonds. C'est du moins ce que révèle le Global Startup Ecosystem Report 2024 (GSER 2024), qui donne un aperçu des principaux écosystèmes de startups du monde, des tendances émergentes et des principaux défis auxquels sont confrontés les entrepreneurs. Il s'appuie sur des recherches et analyses des données de 4,5 millions de startups dans 300 écosystèmes mondiaux. Selon le rapport, la Silicon Valley reste en tête des écosystèmes mondiaux, suivie de Londres, New York, Los Angeles et Boston. Ces cinq écosystèmes représentent, à eux seuls, une valeur combinée de 4 400 milliards de dollars, indique le Global Startup Ecosystem Report 2024 (GSER 2024), qui est une analyse complète de l'état actuel des écosystèmes de startups dans le monde. Selon la même source, aucun pays de l'UE n'a encore réussi à se hisser dans le top 5 mondial. Aucun pays de l'UE n'a réussi à se faire une place dans l'élite mondiale des startups. Les États-Unis ont toujours été le premier pays pour le nombre de villes dans le top 1 000 mondial. Le Royaume-Uni continue de se classer au deuxième rang. Singapour, pour les marchés asiatiques, est le seul à figurer dans le top 5, en se hissant à la cinquième place, juste

après le Canada. Une progression, de 11 places depuis 2020, jugée de « vraiment remarquable », car de tels changements sont plus difficiles à réaliser dans les classements supérieurs. Singapour a également progressé dans le classement de l'environnement des entreprises, gagnant une place pour atteindre la troisième position au niveau mondial. L'Allemagne, qui figurait dans le top 5 mondial en 2021, a conservé sa position au 7e rang, mais elle est désormais en concurrence étroite avec la France (au 8e rang), avec un écart de score total de moins de 5 %, selon le rapport. Les pays africains continuent d'être à la traine dans les classements mondiaux. Cependant, et en 2024, l'écosystème des startups en Afrique a connu certaines évolutions marquantes, et ce, en intensifiant les fusions et acquisitions, avec une augmentation de 34 % par rapport à 2023. Et l'on peut citer, à titre d'exemple, la fusion entre Wasoko (Kenya) et MaxAB (Égypte) pour créer un leader du commerce électronique B2B. Les startups africaines ont levé 2,2 milliards de dollars en 2024, mais 84 % de ces fonds ont été captés par le "Big Four" : Kenya, Nigéria, Égypte et Afrique du Sud. Ces pays dominent grâce à leurs marchés matures et leur attractivité pour les investisseurs. Deux startups africaines ont atteint une valorisation d'un milliard de dollars ou plus en 2024, notamment Moniepoint (Nigéria) et Tyme (Afrique du Sud).

Resserrement significatif de la disponibilité des capitaux

Tel un leitmotiv, le problème lié au financement des startups est souvent évoqué par les porteurs de projets. Selon le rapport GSER 2024, le paysage du financement est entré plus profondément dans un « hiver », signalant un resserrement significatif de la disponibilité des capitaux pour les startups. Ce resserrement financier coïncide avec des tensions géopolitiques et un recul notable de la mondialisation. « L'ensemble de ces facteurs marque une rupture brutale avec l'écosystème mondial, qui était plus intégré auparavant, pour entrer dans une nouvelle ère, caractérisée par des groupes d'entreprises et façonnée par des dynamiques géopolitiques régionales » a-t-on estimé. Et d'ajouter : « Alors que la bulle éclate et que les capitaux se concentrent de plus en plus dans des régions géographiques spécifiques, les startups doivent faire preuve de stratégie pour établir leur écosystème, et choisir leur emplacement de manière stratégique afin d'accéder aux ressources essentielles et aux opportunités de financement ». En somme, choisir le bon écosystème, ce n'est pas seulement trouver un soutien financier, c'est aussi se positionner par rapport à la concurrence. Il s'agit aussi de se positionner dans un endroit qui peut soutenir la croissance en période d'instabilité économique et politique, recommande le rapport.

Par ailleurs, et avec la détérioration des paramètres économiques, le déclin mondial du financement des startups et la montée en puissance de l'IA, le GSER 2024 constate une tendance accrue aux licenciements dans les secteurs de l'informatique et des startups. Ce qui réduit encore l'attrait des startups et leur impact et la part qu'elles occupent dans l'économie, après des années où les startups étaient l'un des secteurs les plus importants de l'économie mondiale. En plus d'un environnement économique difficile, les géants mondiaux de la technologie tels que Google, Meta et Microsoft poursuivent leurs réductions d'effectifs en intégrant l'IA dans leurs processus de travail, comme le montre le chatbot IA de Klarna, capable de faire le travail de centaines d'employés, les entreprises seront en mesure d'accomplir davantage avec une main-d'œuvre plus réduite. Cependant, et malgré la tendance négative des emplois liés à la technologie, il y a une lueur d'espoir dans cette situation, note le rapport, pour qui, certains parmi ceux qui perdent leurs emplois seront animés d'un esprit d'entreprise en créant de nouvelles startups. Cela peut conduire, explique-t-on, à une vague de startups technologiques très performantes en ces temps troublés. Et de signaler que de nombreuses entreprises technologiques de premier plan sont nées pendant la Grande Récession, comme AirBnB, Uber ou Instagram.

Matthias Schäfer

157 rue Mohamed Zekkal
El Madania, Alger
+213 (0) 44 192 505
kasalgerie@kas.de

Éditeur : Konrad-Adenauer-Stiftung Algérie, 2024, Alger

Cette publication de la Konrad-Adenauer-Stiftung e.V. est uniquement à titre informatif.
Il ne peut pas être utilisé par des partis politiques, des militants électoraux ou des contributeurs à l'intention de publicité électorale. Cela s'applique aux élections du Bundestag, du Landtag et locales ainsi qu'aux élections au Parlement européen.



Le contenu de cette œuvre est sous licence « Creative Commons Attribution Partage dans les mêmes conditions 4.0 international » CC BY-SA 4.0 (disponible sur : <https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/legalcode.de>)

Crédits photos
© stock.adobe.com